

La mort de Charles - Extrait n° 3 - Le dénouement

Situation du passage :

La scène se situe en août 1845. Emma a été abandonnée par Rodolphe. Elle a retrouvé Léon à Rouen et connu avec lui un deuxième adultère. Ne cherchant plus que son plaisir, elle a accumulé les dettes pour vivre comme les héroïnes de roman et a fini par s'empoisonner après avoir ruiné son mari. Charles, pourtant, l'avait véritablement adorée. Après sa mort, ayant découvert les lettres de ses amants, il a sombré dans le découragement.

Questions possibles, à l'oral :

- Que nous apprend ce dénouement sur les personnages du roman?
- Quelle image de Charles Bovary Flaubert nous donne-t-il dans cette page?
- Comment Madame Bovary est-elle encore présente dans cette page?
- Pourquoi peut-on parler d'un dénouement tragique?

Il s'agit, à l'oral, de répondre à la question posée par l'examineur, et non de réciter un cours.

Vos souvenirs du cours doivent donc être mis au service de votre recherche personnelle.

Essayez de trouver un PLAN qui permette de traiter tous les aspects importants de la question.

Que nous apprend ce dénouement sur les personnages du roman?

On peut proposer un plan simple :

I. Les personnages secondaires :

Berthe

Le père Rouault

Homais.

II. Les personnages principaux :

Rodolphe

Charles

Madame Bovary (qui est présente dans ce dénouement, même si elle est morte !).

La connaissance de l'œuvre :

1. Le banc et la tonnelle :

Le banc et la tonnelle, dans le jardin, sont associés à Léon et à Rodolphe :

1^{er} extrait :

Rodolphe avait un grand manteau ; il l'en enveloppait tout entière, et, passant le bras autour de sa taille, il l'entraînait sans parler jusqu'au fond du jardin.

C'était sous la tonnelle, sur ce même banc de bâtons pourris où autrefois Léon la regardait si amoureux, durant les soirs d'été. Elle ne pensait guère à lui maintenant.

Les étoiles brillaient à travers les branches du jasmin sans feuilles. Ils entendaient derrière eux la rivière qui coulait, et, de temps à autre, sur la berge, le claquement des roseaux secs. Des massifs d'ombre, çà et là, se bombaient dans l'obscurité, et parfois, frissonnant tous d'un seul mouvement, ils se dressaient et se penchaient comme d'immenses vagues noires qui se fussent avancées pour les recouvrir. Le froid de la nuit les faisait s'étreindre davantage ; les soupirs de leurs lèvres leur semblaient plus forts ; leurs yeux, qu'ils entrevoyaient à peine, leur paraissaient plus grands, et, au

milieu du silence, il y avait des paroles dites tout bas qui tombaient sur leur âme avec une sonorité cristalline et qui s'y répercutaient en vibrations multipliées.

2nd extrait :

- Tu vas te fatiguer, ma chérie, dit Bovary.

Et, la poussant doucement pour la faire entrer sous la tonnelle :

- **Assieds-toi donc sur ce banc : tu seras bien.**

- **Oh ! non, pas là, pas là ! fit-elle d'une voix défaillante.**

Elle eut un étourdissement, et dès le soir, sa maladie recommença, avec une allure plus incertaine, il est vrai, et des caractères plus complexes.

2. Les cheveux :

Selon une tradition romantique, des mèches de cheveux ont été coupées sur la tête de la morte...

Puis Félicité vint dire qu'il demandait des cheveux.

- Coupez-en ! répliqua l'apothicaire.

Et, comme elle n'osait, il s'avança lui-même, les ciseaux à la main. Il tremblait si fort, qu'il piqua la peau des tempes en plusieurs places. Enfin, se raidissant contre l'émotion, Homais donna deux ou trois grands coups au hasard, ce qui fit des marques blanches dans cette belle chevelure noire.

Le portrait de Rodolphe

"Rodolphe, qui avait seulement envoyé sa carte" : Rodolphe n'a pas assisté à l'enterrement d'Emma ; il a envoyé des condoléances, sur une carte de visite.

Emma voyait en Rodolphe un amant romantique, capable de l'emmener et de la conduire loin d'Yonville ; mais le lecteur avait une tout autre vision du personnage, car Flaubert ne lui a rien laissé ignorer de ses calculs, de son hypocrisie : Rodolphe est un homme ordinaire et lâche, un séducteur capable de mener froidement une stratégie amoureuse, comme le prouve le silence calculé qui suit la première rencontre ou la scène des comices.

Le dénouement confirme le jugement du lecteur – et achève de souligner l'aveuglement d'Emma.

I. Un homme grossier, vulgaire...

- Il ose inviter Charles Bovary à boire une bière (alors qu'il est indirectement responsable du suicide de sa femme !). Le mot "aplomb" est péjoratif.

- Il parle "culture, bestiaux, engrais", ce qui nous fait d'ailleurs penser aux discours officiels des "comices" ; dans l'épisode des comices, les paroles de Rodolphe, qui reprenaient les clichés romantiques, avaient aux yeux d'Emma un prestige séduisant ; Rodolphe semble maintenant dégradé, il est au niveau des personnages qui, sur la place de la mairie, vantaient les mérites de l'agriculture.

- "Accoudé en face de lui, il mâchait son cigare tout en causant" : Cette attitude est désinvolte et impolie ; le cigare n'est pas fumé, mais mâché, ce qui manque singulièrement d'élégance !

Rodolphe est donc un homme sans éducation, ou en tout cas dépourvu de savoir-vivre ; nous allons voir qu'il est aussi privé de sens moral :

II. Les faiblesses du caractère :

1. L'insensibilité :

- "Rodolphe, qui avait conduit cette fatalité, le trouva bien débonnaire pour un homme dans sa situation, comique même et un peu vil". Rodolphe n'éprouve pas de la compassion, de la pitié pour Charles ; au contraire, il le juge ridicule et le méprise.

On peut parler d'insensibilité – et le lecteur avait déjà constaté ce trait de caractère dans sa façon de se comporter avec Emma.

2. La lâcheté :

"il y eut même un instant où Charles, plein d'une fureur sombre, fixa ses yeux contre Rodolphe qui, **dans une sorte d'effroi, s'interrompit**. Mais bientôt la même lassitude funèbre réapparut sur son visage.

- Je ne vous en veux pas, dit-il.
Rodolphe était resté muet."

Bien loin du héros chevaleresque dont Emma avait rêvé, Rodolphe est un lâche : il "balbuti[e] d'abord quelques excuses", "bouchant avec des phrases banales tous les interstices où pouvait se glisser une allusion", et un regard de Charles lui inspire "une sorte d'effroi" et le réduit au silence.

Rodolphe a peur de la douleur de Charles comme il redoutait la passion d'Emma et son désir de fuir avec lui, il redoute même un acte violent, bien improbable, de la part de Charles.

Loin d'être un héros romanesque, cet aristocrate se comporte comme un bourgeois craintif.

En mettant en scène la médiocrité de Rodolphe à la toute fin du roman, Flaubert continue à démystifier le personnage dont Charles vient de trouver les lettres. Il nous rappelle ainsi qu'Emma est morte pour avoir couru après des illusions : l'opposition entre le discours amoureux et le discours agricole n'était qu'un mirage, car Rodolphe n'est pas différent en réalité de M. Derozerays. Par contraste, si, dans cet excipit, un personnage peut acquérir l'envergure d'un héros romantique, c'est Charles.

La présence d'Emma

Bien qu'Emma ait été enterrée au chapitre précédent, sa présence sous-tend les dernières pages du roman.

I. Des allusions au décès d'Emma :

"Ils pâlirent en s'apercevant. Rodolphe, qui avait seulement envoyé sa carte, balbutia d'abord quelques excuses"...

Flaubert est délibérément allusif : il n'explique pas la pâleur des deux hommes, le sujet de la carte, le motif des excuses.

Si rien n'est précisé, c'est que c'est inutile : les deux hommes pensent en permanence à Emma, et elle les rapproche, puisqu'ils pâlisent simultanément.

Rodolphe n'a pas assisté aux obsèques, il s'est contenté d'envoyer une carte de condoléances, et s'en excuse ; du temps s'est cependant écoulé depuis les

obsèques, mais les deux hommes se comportent comme si l'enterrement avait eu lieu peu de temps auparavant.

II. Des allusions à la liaison entre Rodolphe et Emma.

"Je ne vous en veux pas"

"Je ne vous en veux plus"

Le pronom "en" renvoie de façon implicite à la liaison de Rodolphe et d'Emma, qui ne peut être formulée plus clairement, par décence, par pudeur...

Là encore, tout est suffisamment clair pour les deux hommes.

Des réactions dignes de personnages romantiques :

La "fureur sombre" de Charles, le moment d'"effroi" de Rodolphe pourraient servir à décrire, sous la plume d'un écrivain romantique, le moment où un mari trompé rencontre l'amant de sa femme. Ces réactions ne durent pas, et il semble qu'elles résument la vie d'Emma, qui a connu les exaltations d'un mauvais romantisme avant de disparaître.

Enfin, le désir d'identification de Charles, qui "aurait voulu être" Rodolphe, s'explique par le désir de se rapprocher d'Emma, de se forger un autre passé et d'autres souvenirs. Charles voudrait pouvoir se dire, comme Rodolphe : "Elle m'a aimé, et je m'en souviens".

III. Une présence physique :

1. Les cheveux sont tout ce reste du corps d'Emma ; la mort de Charles, qui tient "dans ses mains une longue mèche de cheveux noirs" prouve son amour, et révèle aussi qu'il gardait toujours sur lui cette relique.

Cette mort a d'ailleurs quelque chose de théâtral et de romantique ; en mourant, Charles a rejoint un de ces tableaux stéréotypés qui peuplaient l'esprit d'Emma.

2. Berthe aurait pu être une nouvelle Emma Bovary.

D'ailleurs, elle est restée loin de son père toute l'après-midi, puis elle vient le chercher pour dîner, croit qu'il veut jouer, le pousse – et il tombe à terre, mort.

A son échelle, dans le monde de l'enfance, Berthe reproduit le comportement d'Emma, qui s'est éloignée de Charles, l'a souvent manipulé, n'a pas su comprendre la sincérité de son amour, et a finalement provoqué sa mort.

En outre, à la fin du texte, Berthe est appelée M^{lle} Bovary ; comme Emma, son prénom est maintenant suivi du nom de Charles.

IV. Le bovarysme.

Enfin, Charles est pour ainsi dire contaminé par le bovarysme !

Tout d'abord, il prononce le "grand mot de "fatalité", inscrivant son amour dans la lignée des grandes passions romantiques.

Ensuite, "Sur le banc, dans la tonnelle", "Charles suffoqu[e] comme un adolescent sous les vagues effluves amoureux qui gonfl[...].ent son cœur chagrin." Le parfum du jasmin, le ciel bleu, tout suggère le printemps et l'amour... alors que

l'on est "au mois d'août", comme a soin de le préciser Flaubert quelques paragraphes plus haut !

Une telle perception de la nature rejoint celle que les romantiques avaient donné à Emma : "Un paysage est un état d'âme".

Le personnage de Charles

On pourrait suivre le plan suivant :

I. Un homme ruiné, anéanti.

1. Ruine matérielle (il doit vendre le cheval, ne laisse aucun héritage, ce qui condamne sa fille à une vie d'ouvrière).
2. Anéantissement moral ("lassitude funèbre").
3. L'autopsie fait disparaître la dernière trace d'humanité ("Il l'ouvrit et ne trouva rien.").

II. Un homme amoureux.

III. Un homme contaminé par le bovarysme (voir plus haut !).